

Les cadeaux des K'Ados

Ils étaient 21 jeunes du Val de Bagnes, le groupe K'Ados, à être partis en Moldavie pendant les vacances de Pâques. Une aventure humaine qui les marquera à jamais... Récit de leur aventure et de leurs impressions.

48h de trajet en bus pour arriver dans ce village de Moldavie, 2 jours et 2 nuits à vivre et dormir dans cet espace confiné d'un simple bus. Curieusement, ce qui pourrait sembler extrêmement pénible s'est plutôt bien passé et s'est avéré même bénéfique pour une simple question d'adaptation. Si on avait parachuté ces jeunes par avion directement de l'opulence suisse à la pauvreté de Moldavie, le choc aurait été brutal. Ces deux jours de trajets à traverser d'autres pays, notamment la Roumanie, a permis à chacun de s'adapter et d'apprivoiser ce monde différent. Idem au retour, avec ce long trajet bienvenu pour pouvoir faire le vide avant de se réapproprier sa vie et son confort helvétiques.

Les 30 personnes – 21 jeunes, 5 accompagnants et 4 chauffeurs – ont découvert un pays de pauvreté, avec des petites maisons alignées toutes entourées d'une clôture. A l'intérieur de leur parcelle jardins, poules, volailles et toilettes à l'extérieur. Même si les jeunes avaient été prévenus de cette particularité, découvrir un simple trou avec la fosse septique en-dessous les a un peu surpris quand même.



Les suisses et les moldaves devant l'école

Le salaire moyen avoisine les 30 euros par mois en Moldavie. Un enseignant peut espérer toucher environ 120 euros par mois, presque une fortune là-bas, d'autant plus que beaucoup d'hommes se sont retrouvés au chômage après la chute de l'empire soviétique et que maintenant ce sont les femmes qui font bouillir la marmite. Leurs possibilités d'expansion économique sont minimes. Ne faisant pas partie de l'Europe, tous les débouchés d'un travail sur territoire européen leur sont impossibles, quant à se tourner du côté russe, ils préfèrent ne pas l'envisager, ayant suffisamment souffert de cette domination soviétique. Le pays se trouve donc relativement fermé, avec très peu d'espoir d'amélioration et dans un engrenage de corruption difficile à éradiquer. Les jeunes tentent de s'en sortir en se formant de manière optimale pour espérer pouvoir un jour quitter le pays. Quand aux plus âgés, ils subissent leur sort avec fatalité.

Un bon point pour la bonne compréhension entre suisses et moldaves, tous les jeunes parlaient français. En effet, les écoliers apprennent le russe par obligation puis le français en 2ème langue, relativement aisément puisque leur langue nationale le moldave est d'origine latine. Parmi les curiosités se trouve notamment leur rapport à la religion. Celle-ci semble omniprésente que ce soit dans les croix érigées au bord des routes – devant lesquelles les gens se signent en passant –, dans les célébrations de veillée pascales qui durent toute la nuit ou encore par le symbolisme de leur tradition d'accueil. A leur arrivée, les suisses se sont vus offrir du pain, du vin et du sel. Exactement le « pain et le vin » relatifs à la communion ou au repas de la Cène,

ainsi que le sel, symbole que l'on retrouve dans la religion catholique pour représenter la saveur de la vie. Les traditions dans ce domaine sont restées très fortes puisque parfois les jeunes filles portent encore le



Les moldaves ont offert une tresse sans sel et du vin. Chacun a pris un bout de pain, l'a trempé dans du sel et pris un peu de vin.

foulard sur les cheveux pour rentrer à l'église et que les hommes et femmes sont séparés pendant la célébration de la messe. Il y a quelques décennies en arrière, nous connaissions à peu près les mêmes normes dans nos contrées.

Le but de cette aventure, outre la découverte d'un pays et d'une autre culture, était coordonné à une aide à offrir à cette population déshéritée. Les jeunes avaient travaillé d'arrache-pied depuis l'année dernière pour récolter un peu d'argent. Au lieu de prendre les vivres ici et de les apporter sur place, ils sont choisis d'envoyer l'argent en Moldavie où une personne de contact, Raïssa, s'est chargée d'acheter les produits de première nécessité. Avec la différence de niveau de vie, ils ont



Toutes les maisons de villages sont clôturées



Quelques suisses avec leurs correspondants



Préparation des sacs



Les enfants moldaves avant la distribution

pu ainsi acquérir beaucoup plus de produits pour le même montant. Brosse à dents, savons, lessives, shampoings, sucre, riz, blé noir, tous ces articles de première nécessité ont été répartis dans des sacs et distribués aux enfants et familles de la région. Si les magasins comportent la plupart des produits nécessaires, le niveau de vie très bas ne permet pas à la majorité des gens de se les offrir. Pour anecdote, au moment du retour, lorsque les accompagnants ont voulu acheter 15 litres de limonade, la tenancière du magasin les a regardés avec de grands yeux ronds. Jamais



Remerciements à l'équipe sur place qui a permis de mener à bien cette opération: Raïssa, Valentina et une femme de la région.

personne n'achète ce genre d'articles en si grande quantité....

A de nombreuses reprises les jeunes suisses ont pu se rendre compte de la dure réalité de la pauvreté. Surtout lors de la visite de la capitale là où le clivage entre les quelques riches avec belles maisons et grosses voitures côtoient les immeubles délabrés et les gens les plus démunis. Paradoxalement, même pauvres, les moldaves ont tous la télévision et un ordinateur. Comme une ouverture vers un autre monde, un peu leur seule

bouffée d'air pur. Si les jeunes suisses ont vraiment été touchés par cette différence de vie, ils seraient tous prêts à revivre une telle aventure. Ils garderont en mémoire l'accueil de leurs familles de correspondants qui les ont d'emblée considérés comme leurs propres enfants, d'une sympathie et d'un abord des plus chaleureux. Et le fait de pouvoir eux-mêmes préparer les sacs et les distribuer directement à la population avec cette sensation d'agir pour un monde meilleur les marquera pour longtemps.

Quant aux adultes, si le choc s'est avéré moins violent, ils n'en ont pas moins été aussi remués et contraints à se poser quelques questions quant à la notion de superficialité des choses. Bien sûr, ici dans notre cocon de pays industrialisé et prospère nous sommes en quelque sorte pris dans un système qui nous conditionne, l'important est donc de garder une attitude raisonnable et consciente. Elie Meylan, un des accom-

pagnants, résume en une petite expression tout ce possible que chacun de nous pourrait accomplir, à son échelle, avec ses moyens : ENSEMBLE, ON PEUT TOUT....

Récit et impressions recueillis par Carole Coupy
© Photos: Elie Meylan



Un puits «protégé» par une représentation religieuse.



Spectacle des moldaves



Les sacs prêts à être distribués, valeur moyenne 30.-.



Les marchandises achetées sur place pour distribuer.